

# LES ENJEUX DE L'ENGAGEMENT BÉNÉVOLE DES JEUNES EN DIFFICULTÉ DANS L'ACTION PUBLIQUE

**Miché Zangon GUEI**

Université Alassane Ouattara (UAO)

Département, d'Anthropologie et de Sociologie

gueimich@yahoo.fr

## Résumé

*Selon les théories dominantes de l'engagement, l'engagement bénévole dans l'action publique serait dénué d'intérêt pour les jeunes en situation de vulnérabilité. Car incapable de se prendre en charge et en manque de ressources suffisantes pour s'engager pour les autres, ils seraient plus guidés par une logique coût/avantage ou par une logique contestataire de l'engagement conventionnel. Cependant, le constat de l'engagement bénévole de jeunes en difficulté en faveur de la communauté dans deux quartiers populaires de Bouaké semble prendre le contre-pied de cette thèse. A partir d'entretiens semi-dirigés et d'observations directes, cette étude qualitative analyse les motivations de l'engagement bénévole de ces jeunes, les formes d'interactions sociales qui se construisent entre eux et les riverains autour des activités bénévoles, puis les bénéfices sociaux générés ou espérés de leur engagement. L'analyse montre que l'engagement bénévole des jeunes résulte d'un acte raisonné basé sur une remise en cause de soi plutôt que l'ordre social. Ensuite, leur engagement bénévole apparaît comme un moyen d'intégration sociale. Enfin, il communique un sens de responsabilité des jeunes, qu'ils mobilisent comme ressource de négociation d'une reconnaissance sociale nécessaire pour espérer un avenir. Ces résultats montrent que l'engagement bénévole n'est pas toujours dénué d'intérêt pour les jeunes en difficulté. Car ceux-ci savent y voir une stratégie de communication sur leur sens de la responsabilité et un moyen de mieux négocier leur insertion socioéconomique ou socioprofessionnelle.*

**Mots clés :** engagement bénévole, jeunes en difficulté, action publique, Bouaké

## Abstract

*According to the dominant theories of commitment, voluntary commitment in public action would be devoid of interest for young people in situations of vulnerability. Because unable to take charge of themselves and lacking sufficient resources to commit to others, they would be more guided by a cost/benefit logic or by a logic challenging conventional commitment. However, the observation of the voluntary commitment of young people in difficulty in favor of the community in two working-class neighborhoods of Bouaké seems to take the opposite view of this thesis. Based on semi-directed interviews and direct observations, this qualitative study analyzes the motivations for voluntary commitment of these young people, the forms of social interaction that are built between them and local residents around voluntary activities, then the social benefits generated or expected from their involvement. The analysis shows that the voluntary commitment of young people results from a reasoned act based on a questioning of oneself rather than the social order. Then, their voluntary commitment appears as a means of social integration. Finally, it communicates a sense of responsibility to young people, which they mobilize as a resource for*

*negotiating the social recognition necessary to hope for a future. These results show that volunteering is not always devoid of interest for young people in difficulty. Because they know how to see in it a communication strategy on their sense of responsibility and a means of better negotiating their socio-economic or socio-professional integration.*

**Keywords:** *volunteering, young people in difficulty, public action, Bouaké*

## Introduction

Dans les quartiers populaires beaufort 2 et Broukro de Bouaké, des jeunes regroupés dans des collectifs informels s'engagent dans l'activité bénévole en faveur de la collectivité. Ces collectifs informels revendiquent respectivement cinquante-deux (52) et soixante-cinq (65) membres dont trente-neuf (39) et quarante-cinq (45) restent actifs. Ces jeunes dont l'âge varie, pour la plupart, entre 20 et 35 ans, connaissent à la base des situations de vulnérabilité diverses tels que le chômage, les difficultés familiales, l'itinérance et la pauvreté. A partir d'initiatives propres, ces jeunes s'organisent à participer bénévolement à l'action publique à travers des activités de sécurisation et de lutte contre l'insalubrité dans leur quartier respectif. Ces activités consistent concrètement à faire des patrouilles nocturnes puis à veiller à la propreté des espaces publics domestiques ou de voisinage. Cet engagement bénévole de ces jeunes en difficulté pour l'action publique est peu ordinaire, voir même paradoxal, si l'on s'en tient aux théories sociologiques sur l'engagement politique des jeunes en situation de vulnérabilité (Ladrière, 1990 ; Gaudet, 2001 ; Le Texier, 2006 ; Carrel, 2015 ; Greissler, 2014).

En effet, ces théories, indiquent que l'engagement des jeunes est dominée par une tendance plus individualiste et stratégique (Tilly, 1984 ; Fillieule, Agrikoliansky, Sommier, 2010). Car, les jeunes seraient de plus en plus guidés par une analyse des coûts et bénéfices de leur engagement (Greissler, 2014 ; Le Texier, 2006). Cette tendance rationnelle de l'engagement serait plus accentuée chez les jeunes en situation de marginalité (Ladrière, 1990 ; Gaudet, 2001 ; Gleissler, 2013) ; ceux-ci étant perpétuellement en quête d'une réponse ponctuelle, alternative ou définitive à leurs besoins sociaux immédiats (Ion, 1997 ; Ion, 1012).

Cette approche est soutenue par l'idée que l'engagement bénévole est un acte public qui repose sur le don de soi (don de son temps) pour une cause collective (Ladrière, 1990). C'est donc un acte de responsabilité envers soi-même et envers les autres (Gaudet, 2001). Or, les jeunes en situation de vulnérabilité étant incapables de se prendre en

charge eux-mêmes, ils seraient en manque de ressources suffisantes pour s'engager bénévolement pour l'intérêt général (Ladrière, 1990 ; Gaudet, 2001). Ce qui présage que le statut social des jeunes en « situation de vulnérabilité » et « l'engagement bénévole » paraissent antinomique (Ladrière, 1990 ; Gaudet, 2001 ; Gleissler, 2013).

Sous ce rapport, il apparaît que les jeunes en difficulté tendent à exclure de leur répertoire d'engagement les activités bénévoles d'aide publique, considérées comme non rentables (Carrel, 2015). Ce qui expliquerait d'ailleurs le peu d'écho que trouve les appels incessants des collectivités locales à la participation bénévole des jeunes à l'action publique dans les quartiers (Carrel, 2015).

Si tel est le cas, l'on est en droit de se demander pourquoi les jeunes en difficulté des quartiers de Broukro et de Beaufort 2 s'engagent-ils dans des activités bénévoles en apparence dénudées d'intérêt pour eux ? En d'autres termes quels sont les réels enjeux de l'engagement bénévole des jeunes en difficulté pour l'action publique ? Cette question principale se décline en des questions spécifiques suivantes : quelles sont les motivations qui sous-tendent l'engagement bénévole de ces jeunes dans l'action publique ? Quelles sont les formes d'interactions sociales qui se construisent autour des activités bénévoles entre ces jeunes et les riverains ? Quels sont les avantages sociaux générés ou espérés de l'engagement bénévole de ces jeunes ?

L'objectif est d'analyser les enjeux de l'engagement bénévole de ces jeunes en difficulté dans l'action publique. De façon spécifique, l'étude analyse les motivations de l'engagement bénévole des jeunes dans l'action publique ; les formes d'interactions sociales qui se construisent entre eux et les riverains autour des activités bénévoles ; puis les bénéfices sociaux générés ou espérés de leur engagement. Pour ce faire, l'étude se subdivise en trois parties : la première partie est consacrée à la méthodologie, la seconde partie est réservée à la présentation des résultats et la dernière partie à la discussion.

## **1. Méthodologie**

### ***1.1. Site de l'étude***

Cette recherche s'appuie sur des données primaires issues d'enquête de terrain réalisée entre février 2023 et mai 2023. L'enquête s'est déroulée auprès des membres des collectifs informels de jeunes respectivement dénommés les jeunes dynamiques de Beaufort 2 et les jeunes conscients de Broukro, exerçant dans les quartiers beaufort 2 et

Broukro respectivement située au nord-ouest et à l'ouest de la ville de Bouaké. Ces quartiers ont constitué des champs d'observation des actions de sécurisation, de nettoyage de ces collectifs de jeunes et des interactions avec les riverains en rapport avec ces activités d'intérêt public. Rappelons que Bouaké est la deuxième ville de Côte d'Ivoire derrière Abidjan la capitale économique. Elle est située à environ 95 km au nord de la capitale politique Yamoussoukro.

### ***1.2. Collecte et analyse de données***

Les données de l'étude ont été obtenues à partir d'observation des activités, d'entretiens semi-dirigés, de focus-group réalisés auprès de vingt-deux (22) jeunes dont l'âge est compris entre vingt-deux (22) et trente-cinq (35) ans. Les critères de sélection des jeunes étaient les suivants : être membre de l'un des deux collectifs informels, être pleinement engagé dans les activités de sécurisation et de salubrité, être sans emploi ou sans revenu fixe, vivre une situation de pauvreté.

L'observation a consisté d'une part à identifier l'existence des collectifs informels, les sites de leur regroupement, l'organisation qui précède leur activité. Puis à constater l'effectivité des activités de sécurisation, de nettoyage et ramassage d'ordure ainsi que les interactions avec les riverains autour de ces activités d'autre part. Quant aux entretiens, ils portaient sur trois thématiques liées aux objectifs spécifiques : concernant la première thématique, les jeunes étaient invités à s'exprimer sur le lien entre leur trajectoire sociale, le vécu de leur identité de « sans emploi » et les motivations de leur engagement. Pour la deuxième thématique, les jeunes devaient se prononcer sur les transformations sociales, mentales opérées par leur engagement sur leur personne. Dans la troisième thématique, il a été demandé aux jeunes de se prononcer sur les ressources sociales et autres formes de rétributions (économique, matérielle ou immatérielles) qu'ils ont obtenu par leur engagement.

Par ailleurs, l'analyse qualitative de contenu des récits des jeunes a été privilégiée comme méthode d'analyse. Le processus de déconstruction, de codage et de reconstruction par catégories conceptualisée des récits (Paillé et Muchielli, 2016) a permis de reconstruire les matrices motivationnelles de l'engagement chez chacun des jeunes, ainsi que les retombées sociales, symboliques et matérielles de leurs activités de bénévoles. Les discours sur le vécu des jeunes sans emploi et les formes de compensations sociales générées ou espérées par

l'engagement bénévole ont été comparées puis analysées. Ce dispositif méthodologique a permis d'obtenir les résultats présentés ci-dessous.

## 2. Résultats

### *2.1. L'engagement bénévole des jeunes comme moyen de restauration identitaire et d'affirmation du sentiment d'appartenance au territoire*

#### *2.1.1. Besoin de restaurer une identité ternie par l'implication des jeunes dans le conflit armé.*

L'engagement des jeunes dans les activités bénévoles de sécurisation et d'assainissement de leur quartier s'opère dans un contexte post-crise caractérisé par l'amplification d'une représentation dévalorisante de l'identité des jeunes en situation d'inactivité.

En effet, la ville de Bouaké a été pendant près d'une décennie le bastion de la rébellion armée en Côte d'Ivoire (2002-2011). Cette rébellion était en partie composée de jeunes enrôlés dans les différents quartiers de la ville, dont une partie était en situation de marginalité. Pour son implication active dans le conflit armé, cette catégorie de jeunes a toujours été considérée comme comptable des exactions attribuées à la rébellion. Par analogie, elle est perçue comme l'une des principales menaces de la sécurité de la ville. Dans la période post-crise amorcée à partir de 2012, la présence de cette catégorie de jeunes inactifs dans les quartiers nourrit la psychose chez les riverains. Parallèlement, la persistance de certains signaux d'insécurité pour les populations ne fera que renforcer ce sentiment dominant de peur. Le premier signal d'insécurité est le retour à la vie civile de nombreux jeunes activement impliqués dans le conflit (parfois encore détenteur d'arme à feu) sans qu'il ne leur soit garanti une réinsertion durable dans le tissu socioéconomique (emploi stable). Le deuxième est la multiplication des cas de vols, de viols et d'agressions, qui ravivent la psychose de l'insécurité dans les différents quartiers de la ville.

Bref, les quartiers évoluent dans un environnement sécuritaire précaire, caractérisé par une crise identitaire d'une jeunesse inactive (sans emploi), dont l'image est associée à la menace et au danger. Cette représentation dévalorisante des jeunes en situation de vulnérabilité est l'expression d'une crise de confiance entre la société et une partie de sa jeunesse en perte de repère. Cette crise est si profonde que le moindre regroupement ou attroupement de cette catégorie de jeunes dans les recoins des quartiers était systématiquement perçu par les riverains

comme une menace potentielle. De fait, les communautés riveraines et même les familles doutent de la crédibilité de leur jeunesse. Devant cet amalgame qui consiste à les assimiler à des délinquants et drogués, une partie de cette jeunesse sans emploi tente, par l'action sociale, de se démarquer en vue de nuancer l'étiquetage systématique des jeunes dans les quartiers : *« les gens pensent que nous sommes des délinquants... bon pas tout le monde mais beaucoup le pensent... aujourd'hui ils voient qu'on travaille pour eux et pour leur bien donc on espère que ça peut changer leur façon de nous voir »*. L'inactivité ayant été diagnostiquée comme la principale cause de la perversion de leur identité sociale, ces jeunes s'évertuent à légitimer leur appartenance à la communauté par des actions perçues comme « positives ». Pour ce faire, ils choisissent de se rendre socialement utile par l'engagement bénévole pour donner un signal de leur capacité à être serviable et gagner en crédibilité auprès de la communauté.

### ***2.1.2. Affirmation du sentiment d'appartenance au quartier : sens de l'honneur et construction d'une identité héroïque***

Les jeunes étudiés sont pour la plupart nés dans leur quartier (65%). D'autres y sont arrivés en âge de l'adolescence (25%) et s'y sont progressivement attachés. D'autres encore, mais dans une moindre mesure, ne se sentent pas appartenir spécifiquement au quartier (10%). Toutefois, dans ces différents cas, et à des degrés variés, ces jeunes définissent leur identité en rapport à leur quartier. Car, l'importance de leur lieu de vie ou de naissance sur la construction de l'identité et la définition de soi est une tendance dominante qui émerge des entretiens. Selon eux, en tant que produit social de leur lieu de naissance ou d'adoption, ils sont le reflet de son rayonnement ou de sa décadence. Ainsi à la question relative aux matrices motivationnelles de leur engagement, ils répondent : *« Ici c'est chez moi donc je veux que la sécurité soit pour tout le monde c'est pourquoi je suis rentré dans le collectif de sécurité. »*; *« ...moi c'est mon quartier hein si nous tous on laisse ça là nous-même on sera pas en sécurité ; « je suis pas née ici [...] mais là où je suis née même, je ne suis jamais retourné là-bas donc c'est ici que mes yeux se sont bien ouverts donc je considère que c'est ici que je suis née [...] »*; *« c'est par ce que c'est mon quartier que je fais sinon je peux pas faire ça dans un autre quartier »*.

L'affirmation du rapport à l'espace social dans ces différentes réponses est l'expression du lien fort entre la formation de leur appartenance géographique et sociale au quartier, et le sentiment d'attachement profond qu'ils ressentent. En cela, le quartier est une réalité indissociable de tous les moments forts de la construction de leur

identité, aussi bien sous la forme des relations (amicale, familiale etc.) que sous formes d'émotion (parcours, l'enfance, rêves). De ce point de vue, l'engagement des jeunes apparaît comme une réponse sociale au défi d'une identité sociale entachée dans un espace social auquel ils s'identifient et par lequel ils se définissent. Ils sont dès lors guidés par le sens de l'honneur caractérisé par le besoin psychologique et social de nuancer voire même nier cette perception négative systématiquement associée à leur image. Cela passe par des actions visant à affirmer plus ou moins leur loyauté au territoire qui les a vu naître et grandir.

De fait, le sentiment de se sentir socialement exclus sur la base d'une trahison apparente de leur communauté, ravive chez les jeunes étudiés un sentiment d'appartenance qui légitime l'impérative nécessité de laver l'affront du déshonneur. Car leur rapport au quartier comme lieu de naissance pour certains, et lieu qui les a vu grandir pour d'autres, ainsi que les liens sociaux qui y ont été consolidés, sont des acquis socio-historiques qu'ils ne peuvent se permettre de souiller. L'enjeu de la préservation de ces acquis sociaux est dès lors l'essence du besoin pour ces jeunes de s'engager pour leur famille et pour la communauté.

Leur engagement bénévole s'inscrit alors dans une logique de rétablissement et de renforcement des liens sociaux avec la communauté, affaiblis sous l'effet de la crise sociale. Parallèlement, ils y voient la nécessité absolue de démontrer la sincérité de leur amour et attachement au territoire dont ils se réclament. Ainsi, habités par le désir de restaurer leur identité au près la communauté, le choix des jeunes de s'engager dans l'activité de sécurisation de leur quartier apparaît comme un choix stratégique. Car ce choix répond au besoin de se reconstruire comme des héros de la communauté, pour inverser la tendance de la représentation négative associée à leur identité.

En outre, l'activité informelle de sécurisation des quartiers à travers les groupes d'auto-défense imposent à ces jeunes une confrontation directe au danger et même à la mort. Pour l'acte fort de risquer leur vie pour sauver celles d'autrui, leur activité est construite socialement autour de l'héroïsme. Cette activité contribue donc à la construction d'un imaginaire social traversé par des représentations de jeunes courageux et bravant sans hésiter le danger pour secourir leur communauté. Les jeunes espèrent que cette dimension héroïque de l'activité de sécurisation s'enracine dans l'imaginaire social de la communauté.

## **2.2. L'engagement bénévole comme modalité d'intégration sociale des jeunes**

Les jeunes à l'étude s'engagent bénévolement dans l'activité de sécurisation des quartiers et s'y maintiennent parce qu'ils découvrent un moyen pertinent d'inclusion sociale. Pour eux, chaque action posée en faveur de la communauté et reconnue par celle-ci est considérée comme un pas vers une légitimité sociale, condition indispensable de leur acceptation sociale. Cette acceptation est vécue par le plaisir de l'expérience d'un sentiment de fraternité caractérisé par une affection inhabituelle qu'ils reçoivent de la communauté. En effet, défavorisés par leur statut de « sans emploi », doublé du contexte de crise qui a contribué à souiller leur identité, les jeunes s'étaient familiarisés avec le regard accusateur et parfois méprisant de la communauté. Ce mépris social était de nature à les emmener à se replier sur eux-mêmes. Bien que leur engagement visait à réparer ce tord qui leur est fait, tout porte à croire que la portée sociale de cet engagement a été largement sous-estimée par les jeunes eux-mêmes.

Ainsi, une partie significative d'entre eux découvrent par l'expérience de leur engagement, toute l'admiration qu'ils suscitent auprès des catégories sociales qui leur étaient relativement hostiles au paravent. Cette admiration se traduit par une proximité inespérée avec une partie de la communauté, puis par le plaisir d'un sentiment de fraternité retrouvé qui se décline dans l'intensité des relations sociales générées par leur engagement au profit de la communauté. Ce sentiment de fraternité vécu par les jeunes s'exprime par les salutations devenues systématiques, la multiplication des remerciements et encouragement, la naissance de nouvelles amitiés ainsi que la densité des échanges avec des personnes qui les ignoraient au paravent : *« On s'est fait connaître, les gens nous encouragent [...] j'ai beaucoup de relations surtout avec les policiers du 6ème arrondissement. J'ai trop de vieux père là-bas donc je suis connu dans le quartier, c'est ma fierté »* ; *« il y a des personnalités du quartier qui ne nous connaissaient pas avant, j'étais une personne ordinaire, parfois on nous regardait bizarrement [...] mais maintenant tout le monde me parle, même des gens que je ne connais pas se présente à moi. On sait que c'est moi. Tu vois non, je suis devenu aussi important »*

Parallèlement, les effets psychologiques de ce sentiment intense de bien-être et de reconnaissance sociale a fait grandir en eux le besoin de se sentir d'avantage utile à la communauté. La plupart des enquêtés exprime le plaisir ressenti de l'utilité sociale à travers les formes de reconnaissance sociale en termes de gratification sociale, de sourires, des paroles de bénédiction, des dons matériels et financiers par occasion.



Toute l'euphorie de l'équilibre social retrouvé par ce processus d'intégration à la communauté est une source d'épanouissement que découvrent ces jeunes. La plupart d'entre eux en tirent nettement profit en reprenant goût à la vie par la prise de conscience des valeurs qu'ils incarnent, et surtout par la découverte de leur capacité à être acteur de la production d'un monde meilleur.

Cette bienveillance à la fois morale et sociale contribue à maintenir ces jeunes dans l'activité de sécurisation et à se soustraire des pratiques déshonorantes. Parallèlement, plusieurs d'entre eux disent s'épanouir à travers l'élargissement de leur carnet d'adresse et le développement d'un réseau relationnel dense qui est la preuve de leur acceptation sociale et du rétablissement progressif de leur identité. Le plaisir de se sentir utile et reconnue par sa communauté est donc une source de motivation supplémentaire de ces jeunes, qui renforcent leur sentiment d'appartenance au territoire et consolide la force de leur personnalité.

### ***2.3. L'engagement comme expression du sens de la responsabilité et stratégie de reconnaissance sociale***

Les jeunes enquêtés perçoivent également dans l'engagement bénévole des vertus du sens de la responsabilité que leur nie le statut de « jeune sans activité ». En s'investissant dans l'action bénévole, ils découvrent progressivement que la responsabilité que recouvre leur engagement pour les autres est aussi et surtout un moyen de se donner le pouvoir de changer leur personnalité et le regard de la société en leur faveur. Car si l'inactivité est socialement perçue comme une sorte d'irresponsabilité, l'engagement en faveur d'une situation qui engage la vie de la communauté est par contre un acte de solidarité et donc de responsabilité. De fait, en s'engageant, les jeunes se sentent de plus en plus portés par le sentiment d'être investi d'une mission qui les responsabilise du bien-vivre dans le quartier. Cette responsabilisation les lie de façon effective à la situation d'insécurité qu'ils assument à l'égard des familles et autres membres de la communauté.

Sur cette base, l'engagement volontaire pour la communauté apparaît comme un acte de prise de conscience mobilisé par ces jeunes pour restaurer leur image ; mais en même temps, pour être en condition de mieux négocier la confiance que la communauté leur a plus ou moins retiré. Le fait de se maintenir dans l'activité bénévole de sécurisation devient alors une manière pour les jeunes de communiquer au quotidien cette facette valorisante de leur identité (jeune responsable) encore

inconnue ou niée. A cet effet, la dimension temporelle de cet engagement s'inscrit dans le processus d'assainissement de l'image dévalorisante qui leur est associée, afin que leur soit accordé le bénéfice du doute à travers la portée de leur action dans la continuité.

Cela dit, en prenant la mesure de leur responsabilité envers la communauté par leur engagement, les jeunes se forment une personnalité responsable et se donnent les chances d'espérer un avenir. Car, au-delà de l'engagement par sens du devoir et de l'honneur pour le territoire, ces jeunes sont habités par le désir de faire bouger les lignes. En outre, ils découvrent par les effets émotionnels et relationnels que suscitent leur engagement, les signaux d'une reconnaissance sociale qui, pour eux, crée les conditions d'un environnement favorable pour espérer un soutien ou une aide légitime de la communauté. Dans la pratique, ces jeunes bénéficient d'un 'élargissement du carnet d'adresse, signe de la sensibilité de la communauté vis-à-vis de leurs actions. Cette ouverture de la communauté est reconstruite comme un tremplin idéal et même honorable pour accéder au monde de l'emploi. De fait, nombreux d'entre eux fondent un espoir que l'ouverture au monde du travail découle du regard nouveau que leur porte le quartier et les formes d'expression que peuvent prendre la reconnaissance sociale qui leur est exprimée.

### **3. Discussion**

L'étude fait émerger trois principaux résultats en rapport avec les objectifs de la recherche. Le premier résultat indique que l'engagement bénévole des jeunes résulte d'un acte raisonné certes, mais plutôt basé sur une remise en cause de soi et une prise de conscience à restaurer une identité en crise. Le second résultat montre que l'engagement bénévole est mobilisé stratégie d'intégration sociale des jeunes en difficulté qui résulte de l'admiration que leur témoigne la communauté pour le caractère héroïque de leur engagement. Le troisième résultat relève que l'engagement bénévole est l'expression de la prise de conscience que le sens de responsabilité est une ressource mobilisable pour négocier la confiance de la communauté. Une confiance que ces jeunes considèrent comme une condition essentielle d'espérer à un avenir.

Ces résultats paraissent originaux, car ils se distinguent de ceux de nombreuses études portant sur les jeunes en difficulté dans d'autres contextes. En effet, dans les mêmes conditions de marginalité, plusieurs travaux montrent que les jeunes ne se remettent pas en cause, mais ils ont tendance à plutôt exprimer des formes de prise de position critique

qui les inscrit dans des formes de résistance à la sphère conventionnelle de participation. Ainsi, (Barrault, 2010) montre par exemple que la participation des jeunes en difficultés se caractérise par une grande capacité à l'indignation et à la construction d'un rapport critique au monde qui les entoure et à la situation sociale qui les caractérise, par opposition à la docilité ou à l'assentiment.

Dans cette même logique, les travaux de Greissler (2013) montrent que les jeunes en situation de vulnérabilité développent parfois des postures particulières, plus radicales ou, au contraire, des postures de retrait, de non-engagement. Les contraintes de la situation de marginalité pousseraient certains de ces jeunes à mettre à distance l'engagement et à se situer aux marges des espaces de participation. Car l'opposition à toutes formes traditionnelles d'engagement les amène à envisager des moyens d'action plus radicaux.

C'est également ce que montrent Becquet et Goyette (2014). Pour ces auteurs, l'intérêt exprimé par les jeunes en difficulté dans les sondages ou des enquêtes pour les associations à vocation militante, ne se traduit pas toujours par une adhésion ou un engagement. Car de nombreuses causes jugées légitimes par ces jeunes ne s'accompagnent pas nécessairement d'une clientèle active, mais se limitent à une adhésion morale.

Desmarais et Cauvier (2019) ont quant à eux une position plus nuancée. En effet, les auteurs montrent que les jeunes en difficultés sont marqués par des blessures morales infligées par un déni de reconnaissance. Mais ils soulignent en revanche que certaines expériences de fréquentation et de participation à des organismes communautaires font apparaître des signes de reconnaissance sociale. Car cela leur permet de construire de nouvelles amitiés, créer de liens avec les pairs. Par ailleurs, des auteurs comme Bellot ou encore Parazelli semble encore plus proches de nos résultats. Car ils estiment que la rue peut en effet être perçue comme un « univers social » (Bellot, 2001) ou un « espace transitionnel » (Parazelli, 2002) et non pas simplement comme un lieu de rupture et d'exclusion. Certains jeunes percevant la rue comme une « expérience sociale » qui participe notamment du passage à la vie adulte.

Cette discussion montre en définitive que les jeunes en difficultés ne sont pas toujours uniquement portés par une critique consistant à blâmer le système politique et à justifier le confort d'une posture de victimisation. Car ils savent reconnaître que certaines situations inconfortables de la vie ne sont pas une fin en soi, mais elles

peuvent servir de tremplin pour accéder à une position favorable en faisant montre de responsabilité et d'engagement. Cela s'illustre par la capacité des jeunes en difficulté à se remettre également en cause, et surtout à s'inscrire dans une logique de l'action conventionnelle au détriment d'un raisonnement contestataire de l'ordre social. C'est un élément nouveau qui nécessite un approfondissement des recherches sur cette question.

## Conclusion

Cette étude avait pour objectif d'analyser les enjeux de l'engagement bénévole des jeunes en difficulté en faveur de la collectivité. Les résultats montrent que l'engagement bénévole n'est pas toujours dénué d'intérêt pour les jeunes en difficulté. Car ils savent voir dans l'engagement bénévole un moyen de communiquer, de négocier leur intégration et leur insertion sociale. Contrairement à la logique du non-engagement ou des formes contestataires d'engagement qui orienterait leurs actions, les jeunes étudiés ne se limitent pas à blâmer le système politique. Tout en sachant reconnaître leur part de responsabilité, ils mobilisent l'engagement bénévole comme une stratégie de restauration de leur identité en crise et d'ouverture du chantier de leur reconstruction ; notamment en regagnant la confiance perdue de la communauté. Par le caractère bénévole et stratégique de leur engagement, ils espèrent laver l'affront du déshonneur associé à leur identité en démontrant leur appartenance au territoire. Pour eux, cette prise de conscience, et le sens de la responsabilité incarné par leur engagement suffit à susciter de la reconnaissance sociale, et à assurer par-là les conditions sociales d'espérer un avenir.

## Bibliographie

**Barrault Lorenzo.** (2010), « Anticipations de l'avenir et rapports au politique de jeunes des milieux populaires », *Politique et Sociétés*, 29, p. 97-114.

**Becquet Valerie et De Linares Chantal** (2005), *Quand les jeunes s'engagent. Entre expérimentations et constructions identitaires*, Paris, L'Harmattan.

**Bègue Muriel** (2007), *Le rapport au politique des personnes en situation défavorisée. Une comparaison européenne : France, Grande-Bretagne, Espagne.* (PhD), Paris, Institut d'Études Politique de Paris.

- Carrel Marion** (2015), *Faire participer les habitants ? Citoyenneté et pouvoir d'agir dans les quartiers populaires*, Nouvelle Edition. Lyon,
- Desmarais Danielle et Cauvier Johanne** (2019), Parcours de jeunes en difficulté et liens sociaux. *Éducation et francophonie*, 47(1), p. 115-130.
- Ion Jacques** (2012), *S'engager dans une société d'individus*, Paris, Armand Colin.
- Gaudet Stéphanie** (2001). « La responsabilité dans les débuts de l'âge adulte », *Lien social et Politiques*, (46), p. 71-83.
- Greissler Elisabeth.** (2014). L'engagement des jeunes en situation de marginalité : une part d'ombre ? *Lien social et Politiques*, (71), p. 51-68.
- Greissler Elisabeth.** (2014), Les contours de l'alter-engagement des jeunes en situation de marginalité, *Sociétés et jeunesses en difficulté*. p. 1-21.
- Greissler Elisabeth.** 2007. *Entre marginalité et conformité : la construction identitaire des jeunes de la rue*, (Master Mémoire), Montréal, Université de Montréal.
- Ion Jacques.** 1997. *La fin des militants ?* Paris, Éditions de l'Atelier/Éditions Ouvrières.
- Ladrière Jean** (1990), « Engagement ». *Encyclopedia Universalis*.
- Le Texier Emmanuelle** (2006), *Quand les exclus font de la politique. Le barrio mexicain de San Diego, Californie*, Paris, Presses de Sciences Po.
- Muxel Anne** (2001), *L'expérience politique des jeunes*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.
- Pailé Pierre et Mucchielli Alex** (2016), *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, Paris, France : Armand Colin.
- Parazelli Michel** (2002), *La rue attractive parcours et pratiques identitaires des jeunes de la rue*. Sainte-Foy: Presses de l'Université du Québec.
- Valérie Becquet et Martin Goyette** (2019), « L'engagement des jeunes en difficulté », *Sociétés et jeunesses en difficulté*. p. 1-12.